

LACHAPELLE, Jacques, *Le fantasme métropolitain. L'architecture de Ross et Macdonald : bureaux, magasins et hôtels 1905-1942* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2001), 180 p.

Robert Fortier

Volume 56, Number 2, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007337ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007337ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortier, R. (2002). Review of [LACHAPELLE, Jacques, *Le fantasme métropolitain. L'architecture de Ross et Macdonald : bureaux, magasins et hôtels 1905-1942* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2001), 180 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 56(2), 282–283. <https://doi.org/10.7202/007337ar>

quelquefois référence aux États-Unis, à l'Angleterre et à la France, mais de façon extrêmement succincte. Il est évidemment impossible de tout couvrir dans un seul ouvrage de ce genre, et on ne peut que souhaiter que Renée Joyal se prête à cet exercice comparatif sous peu. D'ici à ce que ce complément nous soit offert, on peut affirmer qu'il s'agit ici d'un ouvrage de référence incontournable pour quiconque — chercheur, étudiant, juriste, travailleur social, journaliste ou autre — s'intéresse à l'enfance au Québec. L'ouvrage comprend à la fin un index des lois citées et une table des matières bien détaillée, ce qui en fait un ouvrage de référence extrêmement riche et très facile à consulter.

RICHARD MARCOUX

*Département de sociologie
Université Laval*

LACHAPELLE, Jacques, *Le fantasme métropolitain. L'architecture de Ross et Macdonald : bureaux, magasins et hôtels 1905-1942* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2001), 180 p.

Cette contribution de Jacques Lachapelle, qui concentre en 130 pages un examen judicieux et solidement étayé de près de 40 immeubles commerciaux de l'agence d'architectes montréalais Ross et Macdonald dans la première moitié du xx^e siècle, retrace de façon convaincante le contexte d'intervention et la production imposante de ces architectes prolifiques et forts visibles dans plusieurs villes canadiennes. L'auteur a d'autant plus de mérite qu'il devait, d'entrée de jeu, convaincre le lecteur profane tout autant que les spécialistes de la qualité de l'œuvre bâti par rapport à d'autres architectes du temps. Il devait ensuite trouver un angle inédit d'attaque (le développement de grands immeubles commerciaux multifonctionnels, prototypes de nos centre-villes actuels) et, finalement, dépouiller quantité de sources graphiques et écrites (les illustrations, les notes et la bibliographie témoignent bien de l'effort consenti).

Jacques Lachapelle s'est assuré, par une prose limpide, érudite là où on le souhaitait, didactique ailleurs quand il devait convaincre, de jauger la carrière de la firme, d'en faire ressortir l'impact et de lui donner la place qu'elle mérite dans l'historiographie. Il y arrive en trouvant un ton à la fois savant et accessible. Les experts du sujet pourraient à la rigueur trouver l'introduction et la conclusion un peu moins enlevées, plus conventionnelles, mais le public en général, qu'il faut guider plus avant, y trouvera

son compte. L'auteur rend ainsi accessibles de belle façon les recherches effectuées dans le cadre de sa thèse de doctorat, et il est à souhaiter que cet ouvrage trouve le public qu'il mérite.

ROBERT FORTIER
Montréal

VERMEIRRE, André, *L'immigration des Belges au Québec* (Sillery, Septentrion, 2001), 205 p.

Avec cette monographie, le médiéviste André Vermeirre offre au lecteur un portrait de la communauté immigrante d'origine belge au Québec, portrait somme toute assez conforme aux thèmes privilégiés par l'historiographie conventionnelle sur les groupes migrants. Si son aperçu des conditions présentes dans l'aire de départ (p. 11-39) reprend sinon ajoute certains éléments à l'étude du regretté Jean Stengers (*Émigration et immigration en Belgique au XIX^e et au XX^e siècles*, 1978), l'ouvrage consacre l'essentiel de ses pages (p. 43-162) à l'apport de ces immigrants invisibles dans l'aire d'accueil. Usant d'érudition, il décrit ainsi avec force détails les projets de colonies au Québec, les conditions de transport des migrants, leur vie en milieux urbain et rural, leurs relations avec l'Église catholique, leur présence au sein des mondes des affaires et des arts. Sur le plan de l'information, *L'immigration des Belges au Québec* complète bien les travaux de Cornelius Jaenen ainsi que ceux des collaborateurs au recueil dirigé par Serge Jaumain (*Les immigrants préférés : les Belges*, 1999).

Bien que l'auteur s'en défende en toute fin de conclusion (p. 172), le lecteur exigeant reprochera à cet ouvrage une propension au *filiopitétisme* — au sens donné naguère par Robert Harney — puisque l'expérience migrante des Belges se réduit principalement à la contribution positive de quelques pionniers à la société qui les reçoit. Il déplorera aussi un travail d'édition bâclé, notamment dans la table des matières et dans la présentation des chapitres. Plus fâcheuse néanmoins est cette prétention à la « microhistoire » annoncée en introduction (p. 7). Cette approche méthodologique n'est pas fonction de la taille minuscule de l'objet d'étude. Elle relève plutôt des finalités de l'enquête : celles de révéler, en agrandissant la focale de l'objectif, les significations souterraines du changement social. Devant autant de cris se réclamant de l'étiquette de la « microhistoire », il faudra bien un jour qu'un historien ramène les pendules à l'heure sur cette question.

MARTIN PÂQUET
Département d'histoire
Université Laval